

Aspects de la constitution du discours critique marxiste dans la presse roumaine à la fin de la 5^{ème} décennie*

Prof. univ. dr. Nicolae Ioana (Andrei Grigor)
Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați

Rezumat: *Discursul ideologic comunist al presei romanesti din anii 50, axat pe problematica literaturii, se centreaza pe misiunea utilitarist-manipulatoare a limbajului noii critici, considerata a fi de o mare importanta pe frontul luptei ideologice. I se adauga metoda realist-socialista - unica metoda de creatie admisa - cu rolul de a furniza instrumentele de lucru ale scriitorului si de a dirija, totodata, procesul de creatie in directia promovarii obiectivelor partidului unic.*

Cuvinte cheie: *discurs ideologic, ideologie și ideologizare, manipulare*

Un moyen important de constitution, propagation et standardisation du discours marxiste dans la critique littéraire roumaine de l'après-guerre est l'action exercée par les publications à caractère culturel soumises au contrôle absolu de l'autorité politique.

La 20 septembre 1946 paraît la revue „Contemporanul” [« Le Contemporain », notre trad.], et quelques mois plus tard, en mars 1947, „Revista literară” [« La Revue littéraire », notre trad.], qui, à partir du 28 janvier 1948 se réorganisera et deviendra „Flacăra” [« La Flamme », notre trad.]. Dans leurs pages (surtout dans « Le Contemporain ») commence à se manifester la nouvelle direction critique, qui se revendique expressément du matérialisme dialectique marxiste-léniniste. D'ailleurs, la revue susmentionnée se situe, du point de l'orientation critique dominante, dans le sillage de la publication homonyme où, à partir de 1885, Constantin Dobrogeanu-Gherea avait combattu, en partisan de la critique déterministe socialiste, la critique esthétique de Maiorescu. C'est ainsi que le combat contre la critique esthétique s'y impose grâce aux contributions de Nicolae Moraru, Traian Șelmaru, Ovid S. Crohmălniceanu, Al. I. Ștefănescu, Paul Cornea, Mihail Petroveanu, Vicu Mândra, Paul Georgescu, Ion Vitner, Nicolae Tertulian et ainsi de suite.

Ce ne sont pas seulement les publications spécialisées qui se sont attachées à combattre l'esthétisme et à consolider la nouvelle direction critique. Des actions similaires se déploient dans les pages réservées à l'activité culturelle et littéraire des revues „Scânteia” [« L'Étincelle », notre trad.] et „România liberă” [« La Roumanie libre », notre trad.], qui se trouvaient officiellement sous le contrôle du régime communiste; contrairement à celles-ci, « Le Contemporain » et « La Revue littéraire » gardent au moins formellement le statut de publications culturelles destinées à illustrer les idées de la communauté littéraire et artistique.

L'année 1947 est en effet celle de la consécration d'un groupe de critiques enrégimentés politiquement et sans aucune liaison avec le « passé » esthétisant de la fin de l'époque de l'entre-deux-guerres.

Pendant les presque trois années qui s'étaient écoulées depuis l'ainsi-dite « libération » d'août 1944, les idéologues communistes et leurs adeptes ont pu constater que le processus de « rééducation » de la génération postérieure à celle de Lovinescu avait échoué et que la résistance de la critique esthétique, bien que sommaire, sporadique et inconsistante, bénéficiait quand même de l'autorité de quelques personnalités prestigieuses du monde littéraire. Aucun des critiques esthétisants de cette génération n'abandonne réellement les principes de la critique esthétique en faveur de la méthode réaliste socialiste promue dans cette période, ni même George Călinescu qui exprimait son adhésion idéologique dans des articles concernant des sujets le plus souvent extérieurs à la littérature, subordonnés au journalisme sociopolitique.

* Cet article a été rédigé dans le cadre du projet de recherche scientifique PN II – IDEI, financé par le CNCSIS – UEFISCSU, code 949 / 2008.

Aussi y-a-t-il beaucoup de mécontentements justifiés à l'époque concernant le manque d'un critique (et d'une critique) qui puisse reprendre, de manière « professionnelle » la responsabilité de l'orientation de la littérature vers le réalisme socialiste.

Déjà à la fin de 1944, un article anonyme publié dans « La Roumanie libre » (3 novembre), intitulé „La crise artistique”, indique un intérêt accru de la nouvelle élite politique envers l'institution de la critique littéraire dont on comprend bien la fonction d'orientation: « Donc, pour sortir de cette crise artistique, il faut se réorienter. Chaque début a eu besoin de critiques qui puissent choisir, faire le tri, montrer la voie à suivre. On ne peut pas créer de l'art au hasard. Il répond aux besoins des masses. [...] Nous devons tous participer à cette réorientation idéologique et artistique. Les critiques professionnels sont ceux qui s'avéreront capables de renoncer aux chicanes. [...] Pour bâtir un nouvel art, nous avons besoin tout d'abord d'une critique nouvelle à laquelle contribuent tous ceux pour lesquels la culture est un problème ».

Les « tatillons » sont, selon tous les indices, les critiques esthétisants qui ne se hâtent pas de « renoncer à leurs coutumes » et de participer à la « réorientation idéologique et artistique ».

Presque un an après, l'appel n'avait pas eu l'écho souhaité, étant donné que Ion Călugăru parle „Du manque d'un critique littéraire” („L'Etincelle”, 9 juillet 1945) et que, se rapportant à Vianu, Perpessicius, George Călinescu, Pompiliu Constantinescu, Vladimir Streinu, Șerban Cioculescu, il affirme que „ayant chacun un passé, ils sont pris pour des critiques littéraires contemporains et pourtant, aucun d'eux n'est considéré le *critique*” [1].

Une idée pareille se retrouve aussi l'année suivante chez Miron Radu Paraschivescu qui déplore le manque de critique directive et considère que „l'intelligence et la prévision critique ont été dépassées par les réalités” („Quelques prémisses”, dans „L'Etincelle”, 9 août 1946) [2].

Vers la moitié de 1947 le désidérata n'était pas encore accompli et Zaharia Stancu déplore lui aussi dans „La Revue littéraire” (4 mai 1947) „L'absence de la critique”. Toujours à cette époque-là, de nouveau, Ion Călugăru regrette l'absence d'une alternative idéologisante et culpabilise la critique esthétique dont le prestige se maintenait; il la considère comme „un purisme du manque de responsabilité, d'un désespoir à peine simulé, d'une stérilité qui s'ignore... Car si on n'affirme pas clairement des points de vue qui intéressent la vie d'une large catégorie sociale, la critique n'est qu'une manière de bavarder pour faire passer le temps, une manière de simuler des vacances idéologiques prolongées qu'une société qui n'est pas animée par de fortes impulsions vers l'avenir s'était accordée, mais elle garde les préjugés, les privilèges et les coutumes du passé („Le manque d'autorité des critiques et le « purisme » de la critique”, dans „Le Contemporain”, le 27 juin 1947).

De tels textes, très nombreux dans la presse asservie surtout pendant la deuxième moitié de 1947, indiquent la fin de la période de transition, du volontariat, et le début de ce qui allait rendre officielle la subordination de la littérature au dogme marxiste-léniniste.

Avec le Congrès de l'Union des Syndicats des Artistes, des Ecrivains, et des Journalistes [3] (U.S.A.S.Z), l'époque des options idéologiques en quelque sorte libres finit et la création littéraire connaît pour plus d'une décennie l'époque de la pression politique. Les termes de la résolution („Chemarea”, « L'Appel », notre trad.) de ce congrès indiquent également le caractère impératif de la nouvelle politique culturelle et les thèses obligatoires de la création artistique de l'avenir.

« Aujourd'hui, partout dans le monde se donne une lutte acharnée entre les forces de l'impérialisme qui soumettent des peuples et instiguent à la guerre d'une part et, d'autre part, les forces constructives de la paix et de la démocratie guidées par la grandiose citadelle de la paix – l'URSS et les pays de la nouvelle démocratie. Dans ce combat, la voix de l'artiste doit

se manifester fermement et pleinement du côté du progrès créateur. Dans la grande bataille pour le triomphe définitif de la démocratie dans notre pays, nous avons à accomplir une mission d'une grande importance. La réaction essaie de minimiser les conquêtes du peuple, les conquêtes qui ont assuré à nous aussi, pour la première fois dans l'histoire du pays, des opportunités réelles pour valoriser nos forces créatrices. Les trusts internationaux, agents payés par ceux qui ont transformé l'art et l'écriture en articles de trafic, essaient de vendre l'indépendance de notre pays, de transformer de nouveau la Roumanie dans une colonie du dollar. Le peuple repousse fermement de telles machinations. Animé par les exigences exaltantes de la reconstruction matérielle et morale du pays, il avance plein d'enthousiasme sur la voie de la démocratie populaire. Notre Union trouve sa place enthousiaste dans cette grande bataille. Mettons notre art et notre écriture au service du peuple.

Exaltons l'élan des masses, contribuons à agrandir davantage leur force et leur confiance. Combattons sans pitié ceux qui veulent induire la fatigue et l'hésitation. Ecrasons les manigances des idéologies décadentes qui prônent la fuite devant la vie et glorifient les théories démoralisantes. Ecrasons à jamais les mauvaises herbes fascistes. Défendons-nous contre l'infiltration en Roumanie du poison de l'idéologie destructive de la soi-disante culture de l'Atlantique. Soyons tous mobilisés sur le grand front de la bataille idéologique. Ecrivains, que vos livres deviennent outils de travail et arme de combat! [...] En avant sur le front de la lutte idéologique !”.

« L'Appel » a plutôt le caractère d'un *ordre* qui contient toutes les directions principales d'attaque de l'idéologie communiste, configurées dans le théâtre d'opérations de la « guerre froide » : la lutte contre l'impérialisme (l'occident décadent, le cosmopolitisme, etc.), contre l'ennemi de classe (la bourgeoisie, les paysans cossus) et contre tous les autres « dangers » qui pouvaient en résulter. Le livre devient officiellement « outil de travail et arme de combat ».

C'est de là que découle, certainement, la mission de la nouvelle critique d'une grande importance sur « le front de la lutte idéologique ».

D'ailleurs, concrètement, ces directions font l'objet de deux prises de parole de Iosif Chişinevschi et de Nicolae Moraru au Congrès. Le discours du premier marque l'imposition officielle du réalisme socialiste comme unique « méthode de création ».

Mais le discours de Nicolae Moraru envoie directement à la création et à la critique littéraire ayant, à son tour, un caractère directif. Le texte intégral paraît d'ailleurs dans « L'Étincelle » du 26 octobre 1947. Une séquence marque le remplacement ferme de la critique esthétique avec la critique marxiste, par la valorisation de la méthode de Gherea : « Jusqu'à présent, la critique s'étayait sur l'impression, sur des appréciations personnelles. On faisait du dilettantisme, de la critique esthétisante et de l'esthétique. Par comparaison, on a employé les mêmes normes critiques à partir de Boileau, Taine, Titu Maiorescu. Nos critiques n'ont pas su utiliser ces débuts positifs de critique scientifique roumaine dont les fondements ont été mis par Dobrogeanu-Gherea. Les gouvernants ont étouffé même la critique. Ceux qui ont suivi Gherea ont été ostracisés [...]. Il est nécessaire que nous nous appropriions sa méthode critique pareille au développement de la critique marxiste de l'U.R.S.S.”.

Dans le chapitre „La crise de la culture bourgeoise”, l'idéologue exige que la critique révise d'urgence la littérature roumaine, surtout celle publiée entre les deux guerres mondiales, qu'elle rejette « la putréfaction idéologique qui mène à la décomposition de la forme artistique » : « Il est temps / L'heure a sonné qu'on analyse les arts roumains et surtout la littérature entre les deux guerres ». En guise d'exemple il indique quelques noms: Virgil Carianopol, Radu Gyr, Mircea Eliade, Liviu Rebreanu qui « ont embrassé le fascisme » faute d'une attitude critique. Quant à Ion Barbu, dont il cite un fragment de « Uvedenrode », la critique esthétique est de nouveau culpabilisée : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Une mauvaise farce ? C'est sans doute la réponse de la

plupart des lecteurs de Roumanie... mais quelques « esthètes » reconnaîtront ce fragment comme faisant partie de la poésie d'Ion Barbu. A partir de celle-ci, comme à partir de la peinture de Picasso, les critiques bourgeois ont écrit des volumes pédants. Mais aucune démonstration de l'esthétique et de la critique pure ne peut transformer un tel mélange incohérent de mots en œuvre d'art. Pour celui qui ne veut pas identifier l'art avec la « technique de la peinture fécale » ou la poésie avec « Uvedenrode », il est hors de doute qu'un art décadent du point de vue idéologique mène implacablement vers la décadence esthétique ».

Dans un autre chapitre de son exposé, Nicolae Moraru critique Tudor Arghezi (et lui associe aussi un exemple « blâmable » de la musique: M. Jora) et souligne encore une fois l'importance des révisions dans la critique: « Nous parlerons de la poésie d'Arghezi parce que nous devons montrer le contenu de cette poésie, pour que les critiques littéraires mettent ce poète à sa place dans l'histoire de la littérature roumaine. [...] La grande partie de cette poésie est dirigée contre l'homme. Il va encore plus loin : dans son œuvre, il a essayé d'exprimer son dégoût envers la société nouvelle, il rappelait le fait que l'homme n'est qu'un cochon et que la vie n'est qu'une grande cochonnerie. Pourquoi ? Est-ce parce qu'on a vaincu le fascisme, parce qu'on a écrasé l'hitlérisme, parce qu'on a délivré un sixième de la Planète des chaînes de l'impérialisme ? Est-ce parce que les peuples s'en sont séparées et ont trouvé la liberté et que l'immense masse s'est éveillée à une vie constructive ? C'est pourquoi la vie est une cochonnerie, parce qu'en tête ne se trouve plus la bourgeoisie et les paysans cossus mais les ouvriers et les paysans unis dans un effort constructif ? Et pourquoi dans les poésies et les poèmes des trois dernières années n'a-t-il trouvé rien de beau à faire éloge ? ».

C'est peut-être la première fois qu'on fait un dévoilement public, lors d'une réunion officielle, parmi les nombreux qui vont s'ensuivre. Et ce n'est pas par hasard qu'Arghezi – figure emblématique du modernisme roumain entre les deux guerres – fut choisi pour cette « exécution » moralisatrice. D'autre part, la rhétorique de l'indignation du discours montre combien la frontière est faible entre le statut de poète national – comme Arghezi venait d'être proclamé, en fait la frontière entre le statut d'écrivain et celui d'« ennemi du peuple », avec toutes les conséquences qui en découlaient à l'époque, une fois cette frontière dépassée. D'ailleurs, ces conséquences sont bien mises en évidence par Zaharia Stancu autour du même Congrès: « Celui qui ne prend pas de décision ferme contre les écrivains mis au service de l'impérialisme est lui aussi un traître de la paix et du progrès ». Evidemment, ceux appelés tout d'abord à prendre position sont les critiques littéraires. Comme de pareilles dénonciations n'appartiennent pas à la critique esthétique, il est clair qu'elle aussi est assimilée à la « trahison de la paix et du progrès ».

L'exposition de Nicolae Moraru, publiée dans « L'Etincelle » sous le titre „Edifions une nouvelle culture et un nouvel art – expressions des aspirations et de l'idéologie du prolétariat” [4], représente l'acte d'institutionnalisation et, en même temps, le programme d'action de la critique marxiste, à la lignée de Gherea.

Par de telles démarches, la critique littéraire cesse d'avoir des prérogatives dans la direction des jugements esthétiques, étant investie avec la fonction prioritaire des jugements politiques.

Notes

[1] Apud Marian Popa, *Istoria literaturii române de azi pe mâine*, Bucarest, Semne, 2001.

[2] Ibidem.

[3] 18 – 19 octobre 1947.

[4] „L'Etincelle”, 26 octobre 1947.

Bibliographie sélective

Acoutourier, Michel, *Realismul socialist*, Cluj-Napoca, Dacia, 2001

Baudin, Antoine, Heller, Leonid, « Le réalisme socialiste comme un activisme mimétique, ou Image, texte et littérature à l'époque de Jdanov. Quelques méditations pour ses stratégies narratives et le ludisme politique des auteurs soviétiques staliniens », dans *Amsterdam International Electronic Journal for Cultural Narratology*, no. 2, autumn 2005

Cernat, Paul, Manolescu, Ion, Mitchievici, Angelo, Stanomir, Ioan, *Explorări în comunismul românesc*, tomes I-II, Iași, Polirom, 2005

Gheorghiu, Mihai Dinu, Dragomir, Lucia (ed.), *Littératures et pouvoir symbolique*, Pitești, Paralela 45, 2003

Manolescu, Nicolae, „Realismul socialist. Literatura „nouă”, dans *Vatra*, no. 9 – 10 / 2004, URL: http://www.revistavatra.ro/pdf/vatra_9_10-2004.pdf

Popa, Marian *Istoria literaturii române de azi pe mâine*, Bucurest, Semne, 2001